

Cérémonie d'hommage à Gilbert Jolivet
École Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort, 9 novembre 2023
Emmanuel Rossier

Bonjour à tous,

C'est avec une profonde émotion et tristesse que je prends aujourd'hui la parole pour évoquer ce qu'a représenté Gilbert Jolivet pour moi. J'ai connu Gilbert Jolivet alors que, présidant le CNEVA (Centre national vétérinaire et alimentaire), il présidait également, après Pierre Charlet et Pierre Mauléon, le Conseil scientifique du Service des Haras, des courses et de l'équitation.

En 1993, nous avons, avec Étienne Landais, Directeur de recherche à l'INRA, conduit un audit interne à la demande du Chef du Service des Haras relatif à trois sections de l'Institut du cheval, audit qu'il avait présidé et qui avait débouché dès l'année suivante sur de profondes et bénéfiques réformes au sein de cet institut.

Deux vétérinaires et un agronome ! Cela illustre déjà une caractéristique des convictions et des actions de Gilbert : Il a toujours été attaché à réduire la prévalence des zootecniciens à l'égard des vétérinaires et des vétérinaires à l'égard des zootecniciens, tout particulièrement dans la filière équine pour laquelle j'ai travaillé. Ses interventions en faveur de la pratique par des non vétérinaires de l'insémination artificielle et de l'échographie chez la jument ont été à ce titre particulièrement utiles.

Ensuite, à plusieurs moments de ma carrière, j'ai pu bénéficier de ses conseils, avisés, réalistes et pertinents, en prenant toujours de la hauteur par rapport aux pressions du quotidien.

Je le cite : *« S'adapter à son milieu tout en sauvegardant sa personnalité ; conserver, sinon acquérir, une grande ouverture d'esprit ; lire beaucoup et nouer des contacts avec des gens venant de divers horizons ; ne jamais s'enfermer dans sa seule discipline, mais s'aérer au maximum en allant voir ailleurs ; ne pas tuer son pouvoir imaginatif par trop de sujétion ; exercer son esprit critique tout en restant humble devant les remarques justifiées des plus anciens »* (*). Tels étaient les conseils à donner, selon lui, à un jeune chercheur et qu'il avait énoncés en 1996 en concluant un entretien avec Denis Poupardin dans la revue Archorales de l'INRA. Il se les était appliqués à lui-même et les avait expérimentés tout au long de sa longue et brillante carrière.

C'était un homme d'écoute, d'ouverture, de conviction, un pédagogue, curieux de tout, cherchant à harmoniser des points de vue pour en sortir le meilleur consensus, un juste équilibre qui n'empêchait nullement l'humour.

Il a témoigné de toutes ces qualités quand il a assumé le secrétariat de la section « Productions animales », maintenant « Élevage », de l'Académie d'agriculture de France. C'est sur sa proposition et celle d'Henry Blanc que j'ai été élu à l'Académie d'agriculture de France et je leur en suis très reconnaissant. Il avait une vision très juste de l'évolution de l'agriculture et tout particulièrement des productions animales.

Nous échangeons souvent au téléphone et nous évoquons mille sujets, notamment sur la montagne qu'il aimait beaucoup et nous partageons des conseils de lectures ou sur de nombreux sujets, lui se tenant toujours informé des activités de la section « Élevage ».

Gilbert : Une personne attentionnée, un grand Monsieur, un grand humaniste.

A l'instar d'autres de mes grands maîtres, tels Julien Coléou ou Henry Blanc, je lui dois beaucoup. À nous de reprendre son flambeau.

Emmanuel Rossier
Ingénieur agronome

Ancien Directeur général adjoint des Haras nationaux et de l'Institut français du cheval et de l'équitation
Membre de l'Académie d'agriculture de France et ancien secrétaire de la section « Élevage »

(*) Denis Poupardin, Gilbert Jolivet. Gilbert Jolivet : Témoignage. Archorales : les métiers de la recherche, témoignages, 7. Éditions INRA, 2002 – p. 82 à 105.